

La Forme

x À Maurice de Foucault.

Le soleil fut avant les yeux,

La terre fut avant les roses,

Le chaos avant toutes choses.

Ah ! que les éléments sont vieux

Sous leurs jeunes métamorphoses !

Toute jeunesse vient des morts :

C'est dans une funèbre pâte

Que, toujours, sans lenteur ni hâte,

Une main pétrit les beaux corps

Tandis qu'une autre main les gâte ;

Et le fond demeure pareil :

Que l'univers s'agit ou dorme,

Rien n'altère sa masse énorme ;

Ce qui périt, fleur ou soleil,

N'en est que la changeante forme.

Mais la forme, c'est le printemps :

Seule mouvante et seule belle,

Il n'est de nouveauté qu'en elle ;

C'est par les formes de vingt ans

Que rit la matière éternelle !

Ô vous, qui tenez enlacés
Les amoureux aux amoureuses,
Bras lisses, lèvres savoureuses,
Formes divines qui passez,
Désirables et dououreuses !

Vous ne laissez qu'un souvenir,
Un songe, une impalpable trace !
Si fortement qu'il vous embrasse,
L'Amour ne peut vous retenir :
Vous émigrez de race en race.

Époux des âmes, corps chéris,
Vous vous poussez, pareils aux fleuves ;
Vos grâces ne sont qu'un jour neuves,
Et les âmes sur vos débris
Gémissent, immortelles veuves.

Mais pourquoi vous donner ces pleurs ?
Les tombes, les saisons chagrines,
Entassent en vain des ruines
Sans briser le moule des fleurs,
Des fruits et des jeunes poitrines.

Pourquoi vous faire des adieux ?
Le même sang change d'artères,
Les filles ont les yeux des mères,
Et les fils le front des aïeux.
Non, vous n'êtes pas éphémères !

Vos modèles sont quelque part,
Ô formes que le temps dévore !
Plus pures vous brillez encore
Au paradis profond de l'art,
Où Platon pense et vous adore !

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)